

## JOURNAL HUMORISTIQUE.

BUREAUX : 27 RUE ST. VINCENT.—P. O. BOITE 2144, MONTREAL.

Je me hâte de rire de tout de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer.—FIGARO.

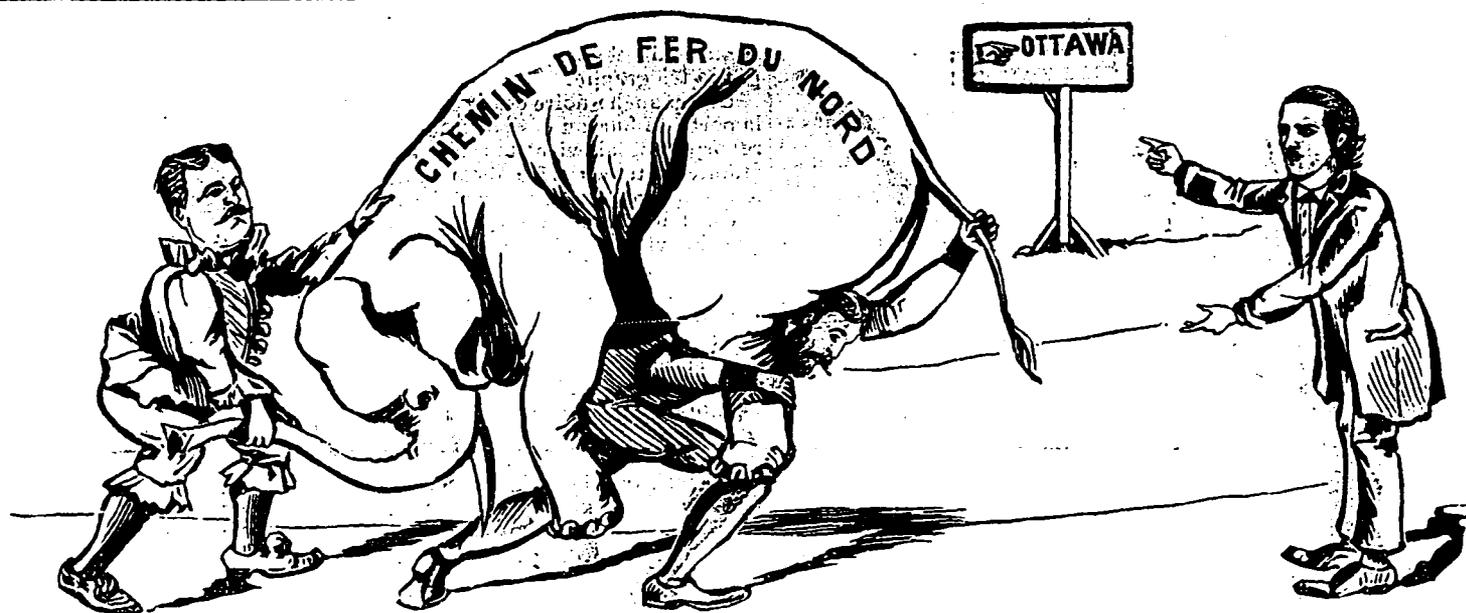
VOL I. No. 13.

MONTREAL, 15 NOVEMBRE 1879.

1 CENT LE NUMERO.

H. BERTHELOT & Cie.,

Editeurs-Propriétaires.



### QU'ALLONS-NOUS FAIRE DE L'ELEPHANT ?

L. A. SENECAL.—Pousse, pousse, Laberge, aide moi, encore un petit coup de cœur. Jo vois qu'oz est bon là.

CHAPLEAU.—Pas trop de zèle, mes amis. Je crois que ce que nous avons de mieux faire serait de le porter à Ottawa.

LABERGE.—Pense pas, bidoux, on va s'amuser avec encore un peu.

## Feuilleton

### LIGEIA.

Je l'ai sentie s'approcher,—mais elle n'est pas devenue tout à fait mienne,—et à la langue elle a disparu entièrement ! Et—étrange, oh ! le plus étrange des mystères ! j'ai trouvé dans les objets les plus communs du monde une série d'analogies pour cette expression. Je veux dire qu'après l'époque où la beauté de Ligeia passa dans mon esprit et s'y installa comme dans un reliquaire, je puisai dans plusieurs êtres du monde matériel une sensation analogue à celle qui se répandait sur moi, en moi, sous l'influence de ses larges et lumineuses prunelles. Cependant, je ne suis pas moins incapable de définir ce sentiment, de l'analyser, ou même d'en avoir une perception nette. Je l'ai reconnu quelquefois, je le répète, à l'aspect d'une vigne rapidement grandie,—dans la contemplation d'une phalène, d'un papil-

lon, d'une chrysalide, d'un courant d'eau précipité.— Je l'ai trouvé dans l'Océan, dans la chute d'un météore. Je l'ai senti dans les regards de quelques personnes extraordinairement âgées. Il y a dans le ciel une ou deux étoiles,—plus particulièrement une étoile de sixième grandeur, double et changeante, qu'on trouvera près de la grande étoile de la Lyre,—qui vues au télescope, m'ont donné un sentiment analogue. Jo m'en suis senti rempli par certains sons d'instruments à cordes, et quelquefois aussi par des passages de nos lectures. Parmi d'innombrables exemples, je me rappelle fort bien quelque chose dans un volume de Joseph Glanvill, qui,—peut-être simplement à cause de sa bizarrerie,—qui sait ? — m'a toujours inspiré le même sentiment : " Et s'il y a là dedans la volonté qui ne meurt pas. Qui donc connaît les mystères de la volonté, ainsi que sa vigueur ?

Par la suite des temps, et par réflexions subséquentes, je suis parvenu à déterminer un certain rapport éloigné entre ce passage du philosophe anglais et une partie du

caractère de Ligeia. Une intensité singulière dans la pensée, dans l'action, dans la parole, était peut-être en elle le résultat ou au moins l'indice de cette gigantesque puissance de volonté qui, durant nos longues relations, eût pu donner d'autres et plus positives preuves de son existence. De toutes les femmes que j'ai connues, elle, la toujours placide Ligeia, à l'extérieur si calme, était la proie la plus déchirée par les tumultueux vautours de la cruelle passion. Et je ne pouvais évaluer cette passion que par la miraculeuse expansion de ces yeux qui me ravissaient et m'effrayaient en même temps par la mélodie presque magique, la modulation, la netteté et la placidité de sa voix profonde,— et par la sauvage énergie des étranges paroles qu'elle prononçait habituellement, et dont l'effet était oublié par la contraste de son débit.

J'ai parlé de l'instruction de Ligeia ; elle était immense, telle que jamais je n'en vis de pareille dans une femme. Elle connaissait à fond les langues classiques, et aussi loin que s'étendaient mes propres

connaissances dans les langues moderne, de l'Europe, je ne l'ai jamais prise en faute. Véritablement, sur n'importe quel thème de l'érudition académique, si vantée, si admirée, uniquement à cause qu'elle est plus abstruse,— ni je jamais trouvée Ligeia en faute ? Combien se trait unique de la nature de ma femme, seulement dans cette dernière période, avait frappé, subjugué mon attention ! J'ai dit que son instruction dépassait celle d'aucune femme que j'eusse connue,— mais où est l'homme qui a traversé, avec succès, tout le vaste champ des sciences morale, physique et mathématique ? Je ne vis pas alors ce que maintenant je puisais clairement, que les connaissances de Ligeia étaient gigantesques, étourdissantes ; cependant j'avais conscience suffisante de son infinie supériorité pour me résigner, avec la confiance d'un écolier, à me laisser guider à travers le monde chaotique des investigations métaphysiques dont je m'occupais avec ardeur dans les premières années de notre mariage. Avec quel vaste triomphe,— avec quelles vi-

## LE VRAI CANARD

MONTRÉAL, 15 NOVEMBRE 1879.

## AVIS IMPORTANT.

Toute correspondance ou communication concernant la rédaction ou l'administration de ce journal devra être adressée à Hector Berthelot & Cie., No. 26 rue St. Vincent, ou au "Vrai Canard" Boîte 2144 Bureau de Poste. L'abonnement qui est de 50 cents pour un an, ou 25 cents pour six mois, est invariablement payable d'avance Pas d'exception à cette règle.

N. B.—Pour les abonnements aux Etats-Unis nous prendrons les Greenbacks au pair.

## AU PUBLIC.

Nous vendons le *Vrai Canard* aux agents de la campagne à raison de huit cents la douzaine, franc de port, et les paiements devront se faire tous les mois.

Le prix de notre journal étant un centin par copie, les agents ne doivent pas le vendre plus cher. Nous serons reconnaissants envers les personnes qui nous donneront les noms de ceux qui vendent notre feuille plus cher et nous nous empresserons de nommer d'autres agents qui donneront satisfaction au public et aux intéressés.

## CE QUI POURRAIT ARRIVER.

Le *Vrai Canard* veut s'élancer aujourd'hui dans les sphères les plus élevées de la fantaisie et il se livre en entier à la folle du logis.

La religion et la science nous enseignent que la planète que nous habitons et le grand astro lumineux du jour auront une fin certaine.

Quand la fin du monde aura-t-elle lieu ?

Nul ne le sait !

Le moindre accident dans le système planétaire, un frémissement anormal dans la queue d'une comète pourrait avoir les conséquences les plus désastreuses pour le globe terrestre.

Supposons aujourd'hui que pour une raison ou pour une autre le soleil se coucherait un bon soir en arrière des Laurentides pour ne plus se relever. Qu'arriverait-il ?

Le *Vrai Canard*, qui s'est endormi entre minuit et une heure du matin dans sa chambre à l'Hôtel du Canada, se lève à neuf heures et est tout ébaubi de se voir encore dans l'obscurité.

Il se lève et fait sa toilette à la lumière du gaz.

Une excitation fiévreuse règne parmi les voyageurs et les pensionnaires réunis dans la salle de lecture.

Dans les différents groupes on entend des conversations comme celles-ci.

—Croyez-vous ! est-ce extraordinaire !

—Allons-nous avoir encore une année de grande noirceur.

--C'est peut-être une éclipse !

vos délices, — avec quelle espérance éthérée sentais-je, — ma Légia penchée sur moi au milieu d'étude si peu frayées, si peu connues, — s'élargir par degrés cette admirable perspective, cette longue avenue, splendide et vierge, par laquelle je devais enfin arriver au terme d'une sagesse trop précieuse et trop divine pour n'être pas interdite !

Aussi, avec quelle poignante douleur ne vis-je pas, au bout de quelques années, mes espérances si bien fondées prendre leur vol et s'enfuir ! Sans Ligeia, je n'étais qu'un enfant tâtonnant dans la nuit. Sa présence, ses leçons pouvaient seules éclairer d'une lumière vivante les mystères du transcendentalisme dans lesquels nous nous étions plongés. Privés du lustre rayonnant de ses yeux, toute cette littérature, ailée et dorée naguère devenait maussade, saturnienne et lourde comme le plomb. Et maintenant, ces beaux yeux éclairaient de plus en plus rarement les pages que je déchiffrais. Ligeia tomba malade. Les étranges yeux flamboyèrent avec un éclat trop splendide ; les pâles doigts prirent la couleur de la mort, la couleur de la cire transparente ; voiles bleues de son grand front palpitérent impétueusement au courant de la plus douce émotion. Je vis qu'il lui fallait mourir, — et je lutai désespérément on esprit avec l'affreux Azraël.

Et les efforts de cette femme passionnée furent, à mon grand étonnement, encore plus énergiques que les miens. Il y avait certes dans sa sérieux nature de quoi me faire croire que pour elle la mort viendrait sans son monde de terreur ; mais il n'en fut pas ainsi. Les mots sont impuissants pour donner une idée de la férocité de résistance qu'elle déploya dans sa lutte avec l'Ombre. Je gémissais d'angoisse à ce lamentable spectacle. J'aurais bien voulu la calmer, j'aurais voulu la raisonner ; mais l'intensité de son sauvage désir de de vivre, — de vivre, — de rien que vivre, — toute consolation et toute raison eussent été le comble de la folie. Cependant, jusqu'au dernier moment, au milieu des tortures et des convulsions de son sauvage esprit, l'apparente placidité de sa conduite ne se démentit pas. Sa voix devenait plus douce, — devenait plus profonde, — mais je ne voulais pas m'appesantir sur le sens bizarre de ces mots prononcés avec tant de calme. Ma cervelle tournait, quand je prêtai l'oreille en extase à cette mélodie surhumaine, — à ces ambitions et à ces aspirations que l'humanité n'avait jamais connues jusqu'alors.

Qu'elle m'aimait, je n'en pouvais douter, et il m'était aisé de deviner que, dans une poitrine telle que la sienne, l'amour ne devait par régner comme une passion ordinaire. Mais, dans la mort seulement, je compris toute la force et toute l'étendue de son affection. Pendant de longues heures, ma main dans la sienne, elle épanchait devant moi le trop-plein d'un cœur dans le dévouement puis que la passion montait jusqu'à l'idolâtrie.

(à continuer.)

— Pas possible, je viens de consulter l'Almanach Rolland, il n'y en a pas d'annoncée pour aujourd'hui.

— La *Minerve* et le *Nouveau-Monde* n'en parlent pas ce matin.

— Ça n'est pas extraordinaire ; ces journaux ne donnent les nouvelles que quatre jours après les gazettes anglaises. Il faut attendre le *Star* de Midi.

— La *Patrie* en dira peut-être un mot.

— C'est peu probable, la *Patrie* ne trouvera pas ce phénomène extraordinaire, accoutumée comme elle est à ne jamais voir clair dans nos affaires publiques.

L'omnibus arrive avec le train de l'Est.

On demande aux voyageurs si St. Hyacinthe, Belœil et St. Bruno sont aussi dans l'obscurité.

Le soleil ne s'est pas encore montré dans ce district.

La foule commença à se presser près des bureaux des journaux anglais afin d'avoir des nouvelles par le télégraphe.

Une planche noire est exposée à la porte du bureau des postes. Un reporter anglais vient tous les cinq minutes y tracer avec de la craie le résumé des dernières dépêches.

Un télégramme de Québec dit que la ville à 11 heures a. m. est encore plongée dans les ténèbres. Dix mille personnes sur la terrasse Dufferin, ont les yeux fixés du côté de Lévis pour voir si le disque du soleil ne se montrerait pas à l'horizon. Vaine attente ! Phœbus persiste à rester caché sous les voiles d'une nuit déréglée.

On télégraphie à Toronto et à Washington aux commis préposés à la rédaction des probabilités météorologiques. Ces savants avec l'aide des télescopes les plus puissants ne voient aucune trace du soleil.

La nuit règne sur les états de l'Ouest et sur les lacs. Aucune nouvelle n'a été reçue du Sud et de l'Est.

A midi le phénomène n'était pas encore expliqué. Une inquiétude sérieuse s'était emparée de tous les esprits.

Chacun croyait que la fin du monde était proche et la terreur était peinte sur toutes les figures. Chacun se préparait à sa fin dernière.

Les églises étaient encombrées par des milliers de personnes qui assiégeaient les confessionnaux.

Vingt-quatre heures se passent, pas de nouvelles du soleil.

La terreur commença à prendre des proportions indescriptibles.

Lorsqu'un praticien entra chez un épicière celui-ci lui disait : Mon cher monsieur, vous me pardonnez si j'ai commis des fraudes à votre préjudice. J'ai mis une bonne moitié de chicorée dans mon café et un quarteron de sable dans chaque livre de cassonade que je vous ai vendu. Veuillez accepter ces \$10 que je vous dois.

Un marchand d'huitres au gallon recouvrait des révélations extraordinaires de la bouche de son conducteur d'express. Ce dernier lui avouait qu'en faisant le service des pratiques, il mettait une pinte

d'eau dans chaque gallon d'huitres, réalisant par-là un bénéfice de trois à quatre piastres par jour.

Le troisième jour la terreur avait atteint son apogée. Sur le parvis de Notre-Dame M. Joseph Doutré offrait au curé sa démission comme membre de l'Institut Canadien. Il se chargeait à ses propres frais de faire déterrer Guibord et de l'enterrer dans un autre cimetière.

Les syndicats officiels allaient dans les magasins des gros afin de rembourser aux créanciers de faillites les sommes énormes qu'ils leurs avaient extorquées.

A Québec on face de la basilique il y avait une scène des plus touchantes. Une foule immense s'était réunie pour entendre un discours de M. Joly. Celui-ci s'était couvert d'un cilice et avait répandu de la cendre sur sa tête.

Il déclara au peuple qu'il allait lui donner l'argent qu'il lui avait fait perdre dans les transactions Gowen dans l'achat de la ferme Gale, et du terrain Bellerive, et de plus les \$10,000 perdus dans l'affaire des nut-locks.

M. Israël Tarte la tête couverte d'un sac, demandait pardon à tous ses adversaires politiques pour les gros mots qu'il avait lancés à leur adresse dans les colonnes du *Canada*. Il se frappait la poitrine et donnait des signes repentir pour avoir été tiède avec ses amis et avoir douté du patriotisme de son chef.

M. Langevin avait été au bureau de l'express adressant à sir Hugh Allan de Montréal un coffret contenant \$32,000.

Le marquis de Lorne se repentait de la conduite qu'il avait tenue vis-à-vis de M. Letellier et de sa pusillanimité dans le conseil des ministres. Pour racheter sa faute il donnait congé à Robitaille et réinstallait son prédécesseur à Sponco Wood.

M. Joly refusait de reprendre les rênes du pouvoir sur l'instance de son ancien chef.

Sir John publia une lettre dans la presse disant que la protection était une blague colossale qu'il avait inventée pour remporter les dernières élections. Il promettait de réparer sa faute à la prochaine session.

M. L. H. Fréchette écrivait une ode à l'hon. M. Pâquet lui demandant pardon pour toutes les scies qu'il lui avaient montées dans la *Patrie* au sujet de sa prétendue trahison.

M. Racicot parcourait le comté de Missisquoi et demandait pardon à ses électeurs pour les avoir trompés d'une manière aussi ignoble pendant la dernière session. Il jurait sur son âme qu'à l'avenir il voterait toujours avec les libéraux.

L'honorable M. Chapleau à Terrebonne informait ses commettants qu'il allait rester au pouvoir en renonçant à son salaire et à toutes spéculations véreuses des jobbers.

Jusqu'aux cochers de place, grâce à la consternation générale, étaient devenus de petits saints. Ils conduisaient les pratiques gratis pour les indemniser des pertes qu'ils leur avaient fait subir en chargeant plus que leur tarif.

Au palais de justice tous les procès se réglèrent à l'amiable.

Le recorder jouissait d'une sinécure et les hommes de police n'ayant plus de crimes à réprimer, avaient été congédiés.

Cependant la science n'était pas inactive. Des savants avaient fini par décider que l'on pouvait se passer facilement de la lumière du soleil. L'astro du jour fut remplacé par l'éclairage électrique. Il fut constaté que la terre pourrait encore tourner sur son axe pendant encore une cinquantaine d'années et conserver assez de chaleur dans son noyau pour ne pas sortir du plan elliptique.

La question fut discutée dans les grands journaux et le peuple se laissa persuader.

Chacun reprit ses affaires et son train de vie ordinaire. La chronique recommença à enregistrer un petit scandale par-ci par-là, attendu que personne ne craignait la fin prochaine de notre planète.

Il s'était formé des sociétés en commandite afin d'exploiter des inventions pour supplier à la chaleur solaire.

De puissants mécanismes lançaient la vapeur dans des milliers de tuyaux placés dans les sillons des prairies, de sorte que l'agriculture ne souffrait aucunement par la mort du soleil.

Les rouges et les bleus recommencèrent à se dire de gros mots. Joly reprit sa croisade contre les conservateurs. Il prétendit que ni lui, ni ses collègues n'avaient fait un sou de profit pendant son administration, etc., etc.

Les boutiquiers recommencèrent à tromper leur pratique.

On déchira son voisin à belles dents et, bref, le monde redevint aussi méchant qu'avant la disparition du soleil.

N'est-ce pas, ami lecteur, que nous avons ébauché fidèlement le tableau qui se présenterait à vos yeux dans le cas où une catastrophe vous priverait du soleil ?

Assez de fantaisie pour cette semaine, la semaine prochaine nous sortirons du domaine de la fiction et notre ami Ladébauche vous écrira une lettre réaliste sur la situation du pays.

SCENE D'AUTOMNE.

Il s'appelait Thomas. Elle se nommait Thérèse. C'était par une fraîche soirée d'automne.

Le vent soufflait mélancoliquement dans les vieux érables dépouillés de leurs feuilles.

Les deux jeunes gens qui s'aimaient d'amour tendre, revenaient d'une veillée où ils avaient dansé jusqu'à minuit.

Tous deux s'étaient assis sur un banc, sur la galerie d'un cottage de Longueuil.

La main du jeune homme pressait tendrement celle de sa bien-aimée.

Les tresses parfumées de la blonde chevelure de la jeune fille, agitées par la brise, touchaient légèrement aux joues de l'amoureux.

Tout à coup Thomas prit convulsivement les deux mains de Thérèse et sembla plongé dans un abîme d'illusions.



CHAPLEAU MIRANT LES ŒUFS MINISTERIELS.

LADEBAUCHE.—Tous ces œufs sont bons, excepté le coco que tu as à la main. Je crois qu'il est un peu troublé. Je ne penso pas qu'il entre dans la poêle.

—Ces héros, décédés au pays grec, étaient aimés et fêtés.

—Que signifie ce signe ? — Barbare !

—Do quelle lettre tire-t-on du fromage à la crème ? — De la lettre I (laiterie)

Dans quelle lettre passez-vous pour venir à l'école ? — Dans la lettre U (lettre rue)

Quelle lettre préférez-vous le jour de l'an ? — Lettre N (l'etrenne).

Quelles sont les trois lettres devant lesquelles on s'incline avec respect ? — D. I. T. (Dîté).

—Quel fut le ministre du grand roi Dagobert ? — C. T. L. O. A. (c'était Eloi).

Quelle était la femme de Ménélas ? — L. N. (Helene).

—Qu'est votre père ? — A. G. (agé)

—L'enfant obéissant ? — M. E. (aimé).

—L'enfant méchant ? — A. I. E. D. T. S. T. (hai et détesté).

—Que faire quand on est pressé ? — So A. T. (se hater).

—Que vous dit votre maître ? — O. B. I. C. (obéissez).

Quel air a Jean Maclou ? — R. E. B. T.

—Que suis-je ? — O. Q. P. (occupé).

—Et encore ? — M. R. V. I. E. (merveille).

—(Que dit Martin à sa bourrique ? — d'I. A. U. O. (dia hu ho !)

—Qu'est le père Latrogne quand il a bu un coup ? — M. U. (ému).

Qu'est-on sur un navire ? — K. O. T. (cahoté).

—Quand on a V. G. T. (végété), que faut-il pour vous mettre à l'aise ? — R. I. T. (hériter).

—Qui est-ce qui monte à cheval ? — L'E. Q. I. E. (l'écuyer).

—Quand Bébé est-il né ? — I. R. N. E. B. B. (Hier est né Bébé).

—Quand on a trop parlé, que faire ? — C. C. S. T. R. (cesser et se taire).

—S. A. C. (Est-ce assez ?) — O. U. I. (oh oui).

—Répondez en anglais — I. S. (yès).

—En allemand — I. A. M. N. R. (ya mener). — En patois O. A. (oi).

—Vous en êtes une autre. Allez vous coucher ! — Ensemble : — J. V. (J'y vais).

L'ALPHABET DES ABRUTIS.

Voici comment un maître d'école procède à l'abrutissement de ses élèves après leur avoir appris les 25 signes de l'alphabet. L'alphabet est placé devant les enfants et le magister commence :

—Quo représentent ces figures ? — A. B. C. (abaïsser.)

—Quo faut-il pour les faire disparaître ? — F. A. C. (effacer.)

—Quo suis-je en ce moment ? — L. V. (élevé.)

—Comment trouvez-vous M. le maire ? — U. P. (huppé).

—Quo faire quand on est pas le plus fort ? — C. D. (céder.)

—Quel est le devoir d'un enfant sage ? — M. E. R. S. P. T. C. P. R. E. M. R. (aimer et respecter ses père et mère.)

—Qu'elle était la veille d'aujourd'hui ? — C. T. I. R. (c'était hier.)

—G. H. T. E. P. I. E. D. T. K. K. O. O. A. I. P. K. B. K. C. H. I.

—J'ai acheté et payé : Dé, thé, cacao, oie, ipéca, bécasso et hachis.

—G. E. T. A. P. K. O. F. L. X. A. K. I. N.

—J'ai été à Pékao et Félix à Cayenne.

—C. R. O. D. C. D. O. P. Y. E. T. M. E. F. E. T.

Il y a de drôles de types employés comme serro-freins sur le chemin de fer Q. M. O. & O. section Ouest.

Ce sont des canadiens français qui lorsqu'ils portent la casquette réglementaire du train, se croient obligés d'écorcher le français et de le prononcer à l'américaino. Il y a une quinzaine de jours une dame qui était sur un train avec un billet pour St. Augustin, fut obligée de descendre à vingt milles plus loin. Elle se plaignit au chef de train qui jeta le blâme sur le serro-frein. Celui-ci prétendit que ce n'était pas sa faute : Madame ne peut pas me blâmer. J'ai calé la station.

Oui, il l'avait calé, en criant : "Stoguestinne," mais la canadienne n'avait pas compris St. Augustin avec sa prononciation. Avis aux intéressés.

La Cour Suprême a décidé la semaine dernière, que les gouvernements locaux n'avaient pas le droit de nommer les Conseils de la Reine. Les marchands de parapluies sont dans la jubilation. Ils vont faire une opération heureuse en achetant les robes de soie d'une vingtaine de juriconsulte qui perdent le privilège de les porter.

Voici un trait de la vie d'un notaire d'une paroisse voisine de Berthier, qui pourrait passer pour le comble de la mesquinerie.

Ce digne tabellion lorsque ses affaires l'appellent à Montréal, n'aurait garde de se ruiner par des frais d'hôtel. Il entre dans toutes les épiceries sous le prétexte spécieux d'acheter ses provisions. Il goûte aux crokers, au fromage, aux raisins, aux boissons, etc., etc., etc; mais il a bien soin de ne laisser sa commande qu'après avoir visité dix ou douze magasins. Alors sa pension est prise pour la journée. Le soir il va chercher un couvert chez un sien petit cousin. A sa dernière visite sa perplexité était extrême. La petite vérole sévissait chez le cousin. Après avoir longtemps réfléchi sur cette position difficile, il se décida enfin à aller coucher chez son parent au risque d'être victime de la contagion et de porter l'horrible maladie dans sa famille. Après cela nous tirons l'échelle.

Un habitant est entré avant hier chez un marchand de fer de la rue St. Paul et lui a demandé une cloche à vache.

LE COMMIS.—En voici une, ferait-elle votre affaire ?

L'HABITANT.—Elle est trop petite. J'en voudrais une plus grosse.

LE COMMIS.—Les grosses sont toutes vendues.

L'habitant prit la direction de la porte lorsque le commis le rappela.

—Ecoutez donc, le père. Achetez une de ces petites cloches pour votre vache et vous n'aurez jamais le trouble de la chercher. Lorsque vous entendrez sonner cette cloche-ci, vous pourrez toujours vous dire qu'elle n'est pas bien loin.

Cette logique parut irrésistible au cultivateur qui acheta la cloche.

Une mésaventure sérieuse est arrivée à un commis de nouveautés qui était allé faire visite à deux demoiselles de la rue St. Valior à Québec.

Ce monsieur, un jeune muscadin se croit la coqueluche de toutes les filles de St. Roch. Il fait des visites qui pour celles qui en sont les victimes, sont longues, longues comme un jour sans pain.

Pendant que notre Adonis causait dimanche dernier avec les demoiselles en question, l'une d'elles s'excusa et sortit du salon.

Notre commis crut jouer un tour spirituel à la demoiselle qui s'était absentée. Il se cacha en arrière de la porte du salon et dit à la demoiselle qui était restée avec lui: "Lorsque votre sœur rentrera dites lui que je suis parti, afin que je sache ce qu'elle dira."

Quelques secondes plus tard la demoiselle rentra dans l'appartement.

Elle demanda à sa sœur où était M. X.....

— Il est parti, répondit l'autre.

— Mon Dieu, que je suis content de me débarrasser de cette emplâtre-là! S'il revient ici, je lui ferai une façon telle qu'il n'aura plus envie de faire ses visites aussi longues.

Le jeune farceur sortit de sa coquette. Il n'avait plus envie de rire. Il dit que ce qu'il était temps qu'il s'en allât et disparut pour ne plus revenir chez ses victimes.

\* \*

On lit parfois des annonces caçasses dans les colonnes de la *Minerve*. Lisez celle qui a paru dans le numéro du 29 mercredi dernier, où l'on offre en vente:

"Une ouvne-cannette, — une fourchette à viande, — une cloche à thé, — un lave-lavier, — une palette de savon, — un set de cuisine, — un cheval joujou, — un jack in box.

Ladébauche lira la *Minerve* lorsqu'il sera à court d'expressions canadiennes.

\* \*

Dialogue entre père et fils:

Le père — Un fameux cigare que tu fumes là. Combien te coûte-t-il?

Le fils — Quinze dollars le cent.

Le père — Quelle extravagance! Mais je ne fume que des cigares de deux cents.

Le fils — Et tu fais bien: Si j'avais autant d'enfants que toi, je ne fumerais pas du tout.

\* \*

Un de mes amis s'est marié il y a peu de temps. A la mairie il lui manquait une pièce importante parmi les papiers exigés.

Le maire lui dit d'une voix douce:

— Mon cher enfant, pour aujourd'hui je passerai là dessus, mais une autre fois, que cela ne vous arrive plus!

Une autre fois!... C'est la mariée qui n'était pas à la noce!.....

\* \*

Quand il fut chassé du paradis terrestre, le premier homme était très vexé, attendu qu'il n'avait rien à se mettre sous l'Adam.

O tempora o mores! traduction libre: *Quel beau temps pour les moeurs.*

Lavarico d'un marchand de vin n'ira jamais jusqu'à couper un "soul" en deux.

\* \*

Il est plus facile à un général d'armée de se lever de son siège que d'en faire lever un.

L'enseigne suivante se lit à Marieville:

*Marieville Straw work.  
Fabrique de Chapeaux.*

Le comble du programmisme, le sénateur Trudel, ne s'éclairant plus chez lui qu'avec des chandelles romaines.

OU ACHETER SES FOURRURES.

La réponse à cette question est des plus faciles. Il faut aller chez un spécialiste de mérite, dans un établissement manufacturier qui a remporté les honneurs à la dernière Exposition de Paris. Nous voulons parler de la Maison J. CEDRAS, No. 628, rue Ste. Catherine. M. Cédras pour conserver sa clientèle a fixé pour ses pelletteries et ses fourrures des prix qui défont la concurrence. Son stock est immense et des plus variés. Des employés d'une grande expérience sont préposés à la teinture des pelletteries. M. Cédras a toujours donné satisfaction à ses clients. Allez voir son département de chapellerie d'hiver. C'est au No. 628, rue Ste. Catherine.

C'est chez McCarthy que l'on trouve les meilleures huîtres. Malpeques et Saddle Rock, apprêtées de toutes les façons.

Nous annonçons aujourd'hui une nouvelle agréable pour les pères de familles qui aiment à voir rayonner la joie sur la figure de leurs enfants. Madame Joseph Houle, avant l'époque des fêtes, offre en vente à des prix extraordinairement bas, une quantité considérable d'objets de fantaisie, de jouets d'enfants, poupées, bombonnières, etc. Si vous aimez le bon marché véritable, n'oubliez pas de faire visite à son établissement No. 598, rue Ste. Catherine.

Jeunesse dorée de la partie Est de Montréal, qui promenez vos rêveries amoureuses sur la rue Ste. Catherine, malgré l'humidité, la pluie, la givre et la neige, gare aux rhumatismes! Pour vous préserver des atteintes de cette cruelle maladie n'oubliez pas de vous réconforter avec un *Hot Scotch* ou un verre d'excellente liqueur chez Théotime Lanetot, No. 652, rue Ste. Catherine.

Celui qui fait du mauvais sang en apprenant la déconfiture d'un ami politique s'il veut se regaillardir et s'amuser en bonne société ne doit pas oublier d'aller faire une partie de quilles dans le magnifique Bowling Alley de J. B. Emond, No. 272, rue St. Laurent. Dans cet établissement on n'admet pas les caractères suspects et l'on y rencontre que des gentilhommes.

AT HOME.—Tel est le nom d'un des cafés les plus élégants de Montréal. C'est une véritable bonbonnière où l'on est servi par la main des grâces. Cet établissement populaire est tenu par Madame E. A. Ethier, No. 41, Côte St. Lambert. Vins, Liqueurs et Cigares de premier choix.

Le Vrai Brazeau ne porterait pas son nom, s'il ne proclamait pas au moins une vérité par semaine dans les colonnes de son organe, *Le Vrai Canard*. Il dira aux marchands de la campagne: En vérité, en vérité, je vous le dis. Je vends mes cigares, tabacs et pipes, à des prix moindres que ceux des manufacturiers eux-mêmes. Mon stock est considérable et varié. Mes prix sont les plus bas. Adresse. A. Brazeau, No. 47, rue St. Laurent, près de la rue Vitré.

Pour un bon cocktail, entrez dans le magnifique restaurant de McCarthy, coin de la rue St. Jacques et de la Côte St. Lambert, en face de la Banquo Ville-Marie.

Ah suçons des sucres d'orge; C'est excellent pour la gorge.

Telles sont les paroles de la chanson mystérieuse entendue dans la brise glacée de l'automne, dans le voisinage du restaurant de Frank Larin, pendant que les clients savourent les célèbres huîtres du Golfe, en écailles, et en soupe. Le restaurant populaire de Frank Larin, est au No. 88, rue St. Laurent.

Le gérant de société de construction, de la rue St. Laurent, a laissé la librairie de M. Payette & Bourgeault, pour continuer ses lectures dans celle de MM. Beauchemin & Valois.

La transition entre l'automne et l'hiver est toujours désagréable à cause des intempéries de cette période de l'année. Il nous reste pourtant une consolation, celle d'apprendre que chez C. Robert, on peut acheter ses Pelletteries à des prix très-bas. La collection est variée et le public n'est jamais blagué. C'est le temps des commandes, hâtons-nous d'y aller. Rendons-nous chez C. Robert, No. 50, rue St. Laurent, à l'Enseigne du Chapeau Rouge. C'est le temps des bon marchés.

Malgré l'orage qui est venu fondre sur les états privés, l'établissement de Charles Meunier, reste inébranlable comme le roc. Sa réputation est établie pour la qualité supérieure et la fraîcheur de ses viandes. On trouve chez Meunier toutes les des épiceries et les primeurs des saisons à des prix excessivement bas. C'est au coin des rues Vitré et St. Dominique.

Le comble de la distraction. Avoir perdu ses lunettes et les mettre pour les chercher.

MUSIQUE NOUVELLE.

L'OUBLI, Romance, 50c.  
Rose souviens-toi (musique de Rupès 25  
Le Miroir (2me. édition) 25c  
Publié par

ERNEST LAVIGNE,

Editeur et Importateur de Musique, Instruments, etc.

237 Rue Notre Dame.

"Expédié Franc de Port."

LA MUSE POPULAIRE

CHANSONNIER AVEC MUSIQUE

PRIX 25 CENTS.

En vente chez tous les libraires du pays.

Commandes et communications adressées à Z. PAGÉ & Cie., seront reçues au Bureau de ce Journal.

CÉLÈBRES FROMAGES RAFFINÉS

Et à la crème de Abraham Bernard de Belœil. *VERITABLE* Gruyère des fermes modèles du Grand Monastère de Bulle (Suisse.)

*FROMAGE CANADIEN* de la fromagerie de M. CROSS, qui a obtenu le premier prix à l'Exposition Universelle de Paris, constamment en mains, chez

DUFRESNE & MONGENAI, No. 221, rue Notre-Dame

FREE LUNCH! FREE LUNCH.

Rien n'est aussi commun que le nom, rien n'est aussi rare que la chose.

UN VERITABLE FREE LUNCH composé d'une soupe plantureuse avec viandes, saucissons de Bologne, pain, céleri, et autres assaisonnements se trouvera toujours de 11 a. m. à 3 p. m. au CITY HALL SHADES, No. 15 rue Gosford

La soupe varie tous les jours.

Elle est préparée par un cuisinier de première classe.

Le vendredi soupe aux huîtres.

LE TOUT EST GRATIS.

Liqueurs, vins et cigares de premier choix.

JAMES FAHEY, Propriétaire.

REBUS No. 13



Explication du dernier Rébus.

La peau d'un ours enveloppe souvent un corps de gazelle.

IMPRESSIONS.

On exécute aux Ateliers typographiques du *Vrai Canard*, toutes sortes d'impressions en français et en anglais, à l'usage des Bureaux d'Agence, Maisons Commerciales et Industrielles.

- CHEQUES, BILLETS, EN-TÊTE DE LETTRES, BORDERAUX, CIRCULAIRES, EN-TÊTE DE COMPTE, CARTES D'AFFAIRES, CARTES DE VISITE, LETTRES FUNERAIRES, ENVELOPPES, AFFICHES, PROGRAMMES, FACTUMS, ETC, ETC, ETC.

Exécution prompte, élégante et à bon marché.

On se charge de la traduction et de la redaction des circulaires, prix modérés.

H. BETHELOT & Cie. No 27, Rue St. Vincent

Hotel du Canada



RUE ST. GABRIEL, Montreal,

A. BELIVEAU, Propriétaire.

E. MATHIEU & FRERE,

77, RUE NOTRE-DAME,

Tout en remerciant leur nombreuse clientèle et le public en général, offrent en vente un assortiment des plus complets et de premier choix d'Épiceries, Vins, Liqueurs, Eau-de-Vie, Thé, Café et Cigares, etc., à des prix modérés.

P. S.—Les MM. du clergé trouveront à leur maison le Vin-de-Moëse de première qualité.

F. X. SAUVIAT

Agent Général

A Québec.

Pour les Journaux suivants:

Le Vrai Canard,

Le Canard,

Le Fantasque

Le seul AGENT autorisé pour toute affaire concernant l'administration de ces Journaux à Québec.

91, RUE DU PONT,

St. Roch, Québec.